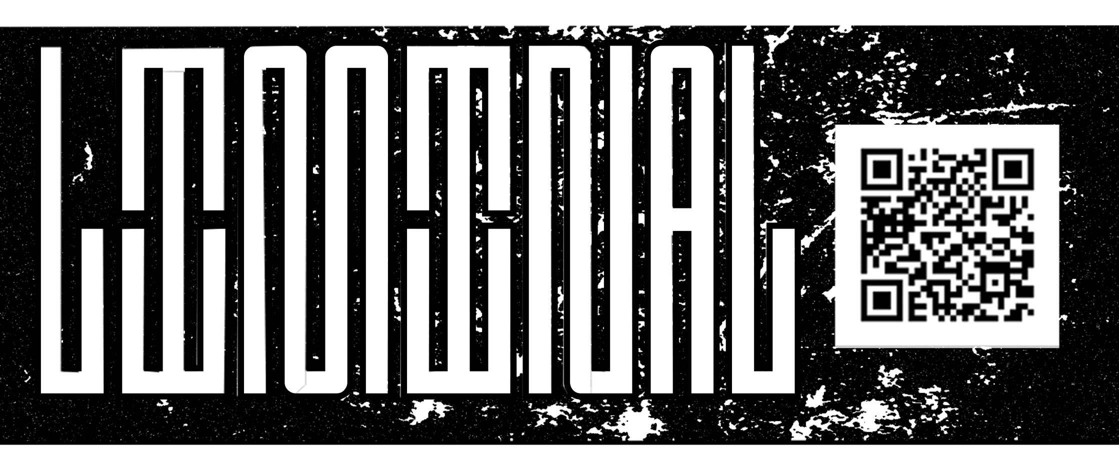
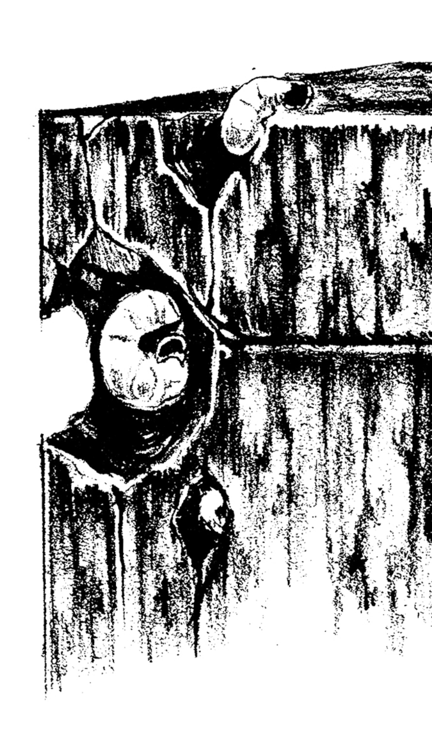
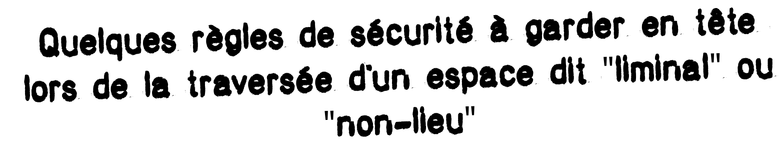


Novembre - décembre 2024 | 005 | Les Editions de la Marge





©linus

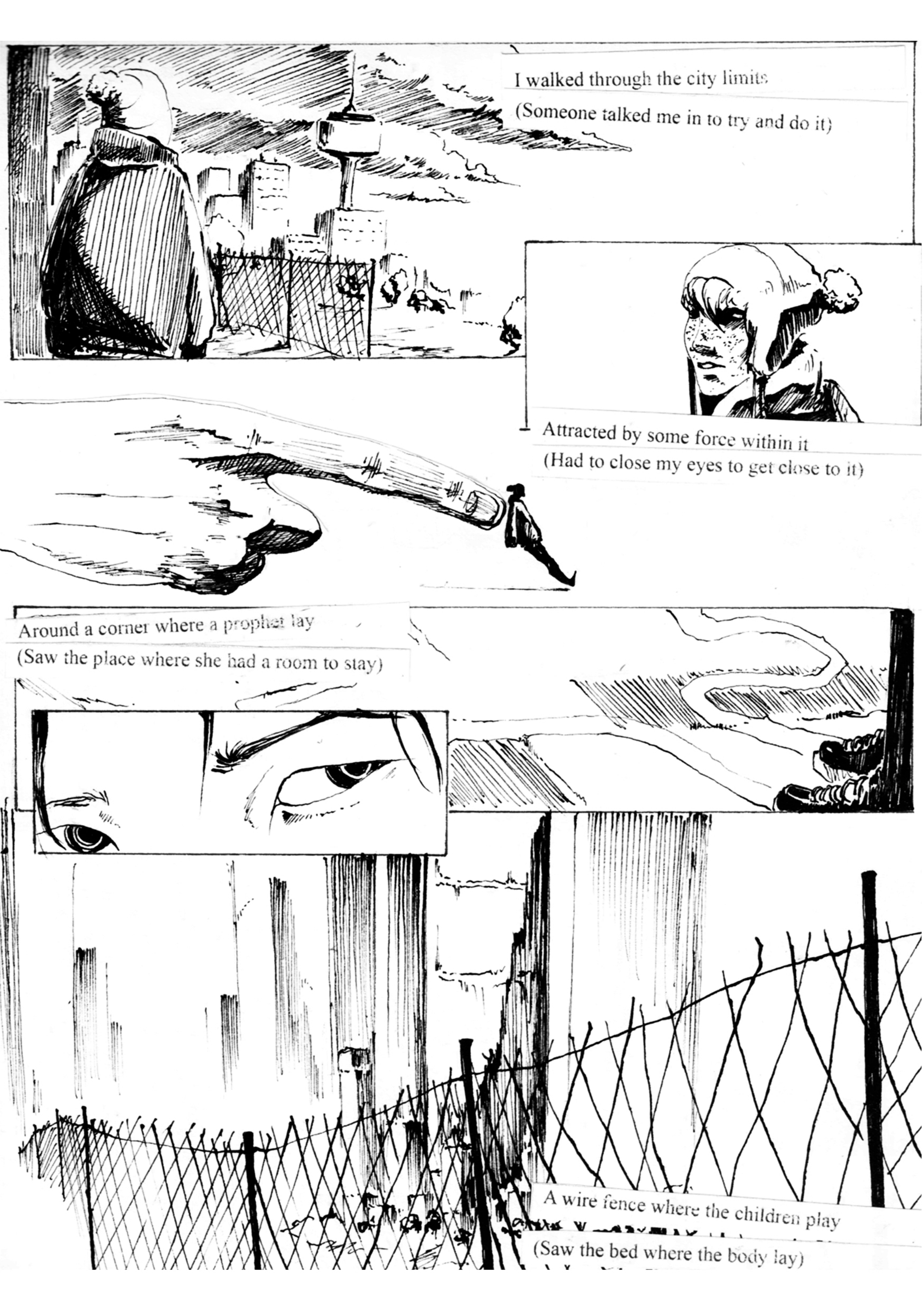


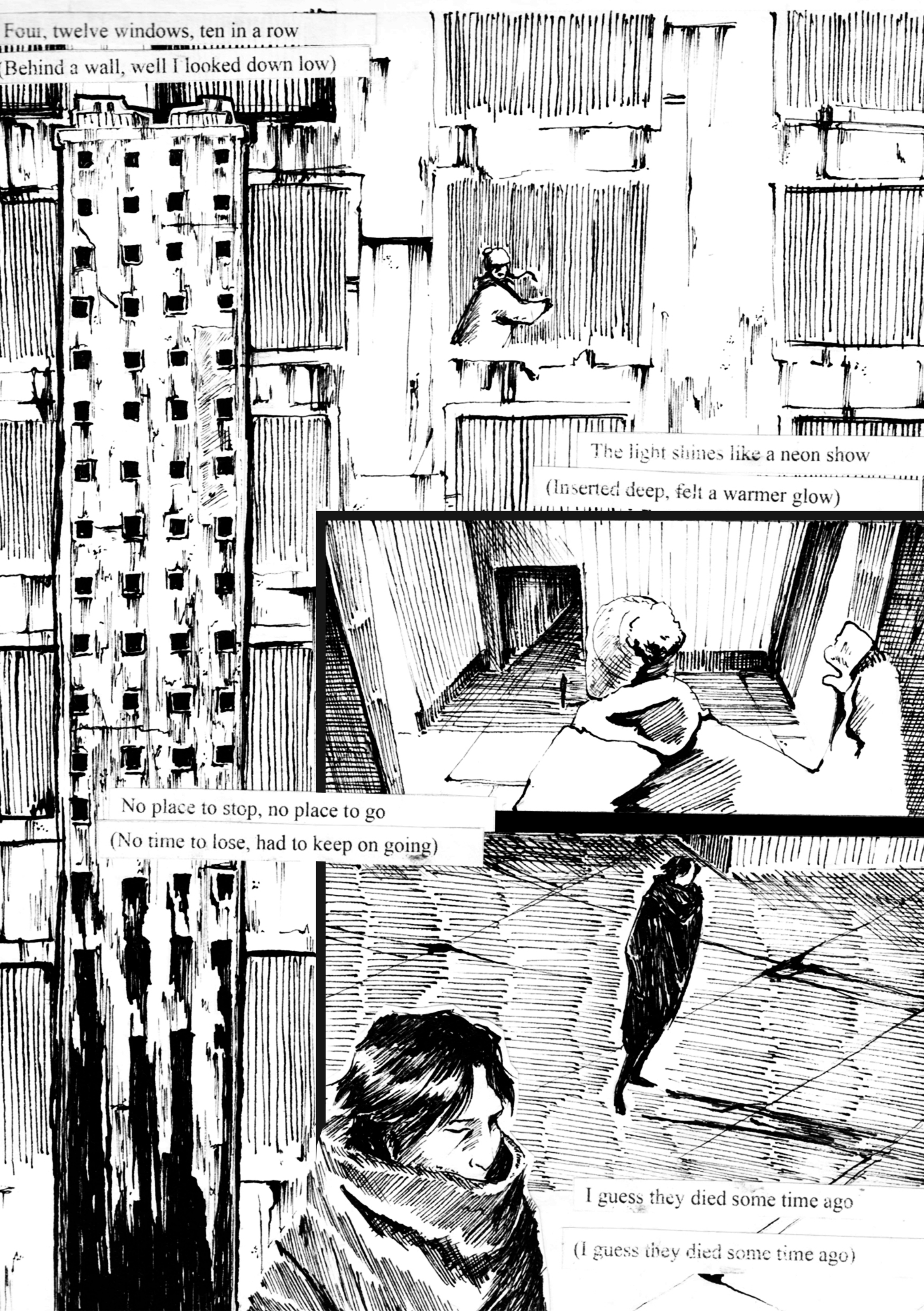
Quelques règles de sécurité à garder en tête lors de la traversée d'un espace dit "liminal" ou "non-lieu"

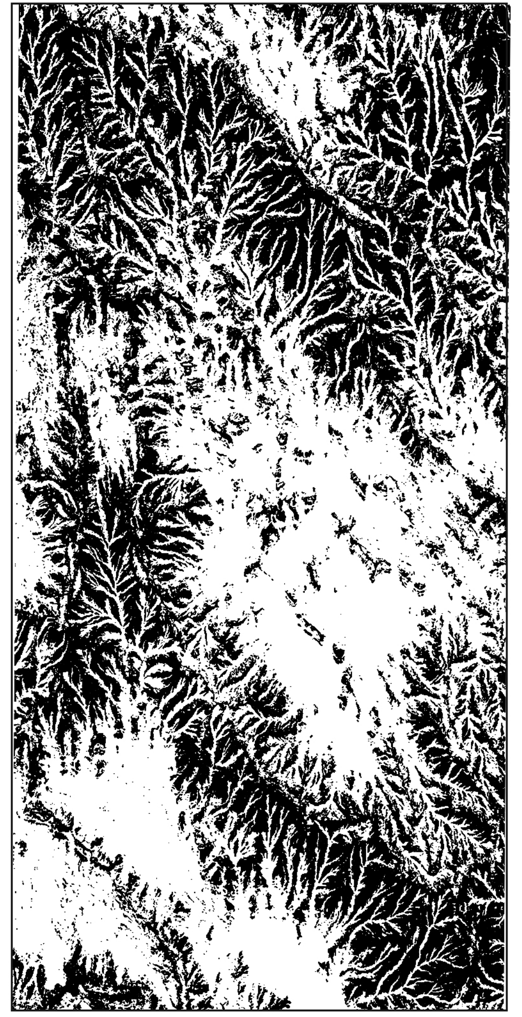
1. Rester vigilant. La plupart des gens ne remarquent pas qu'ils se trouvent dans un non-lieu.
2. Ne faire sous aucun prétexte demi-tour dans un non-lieu. Le non-lieu est toujours à sens unique.
3. Un non-lieu ne constitue pas une destination.
4. Ne pas s'arrêter au milieu d'un non-lieu, sauf en cas d'urgence. Le non-lieu est un milieu de transition et doit être considéré comme tel.
5. On est toujours vulnérable dans un non-lieu.
6. Garder en tête l'endroit où l'on désire se rendre. Perdre de vue sa destination revient irrévocablement à se perdre soi-même.
7. Ne laisser aucune trace de son passage dans un non-lieu.
8. Un non-lieu n'a jamais de localisation précise (voir n°3).
9. Ne pas interagir avec les autres utilisateurs du non-lieu. Il est généralement rare, mais pas impossible, de faire une rencontre. Dans ce cas, toute forme de contact doit être évitée.
10. Une fois perdu dans un non-lieu, ressortir est impossible, car le non-lieu n'occupe pas d'espace (voir n°8).
11. Hurler est inutile dans un non-lieu.
12. Chercher un individu dans un non-lieu ne constitue pas une destination.
13. Le sentiment d'être observé n'est pas injustifié dans un non-lieu.
14. Une fois parvenu à destination, il est d'usage de sortir avec **gratitude.**

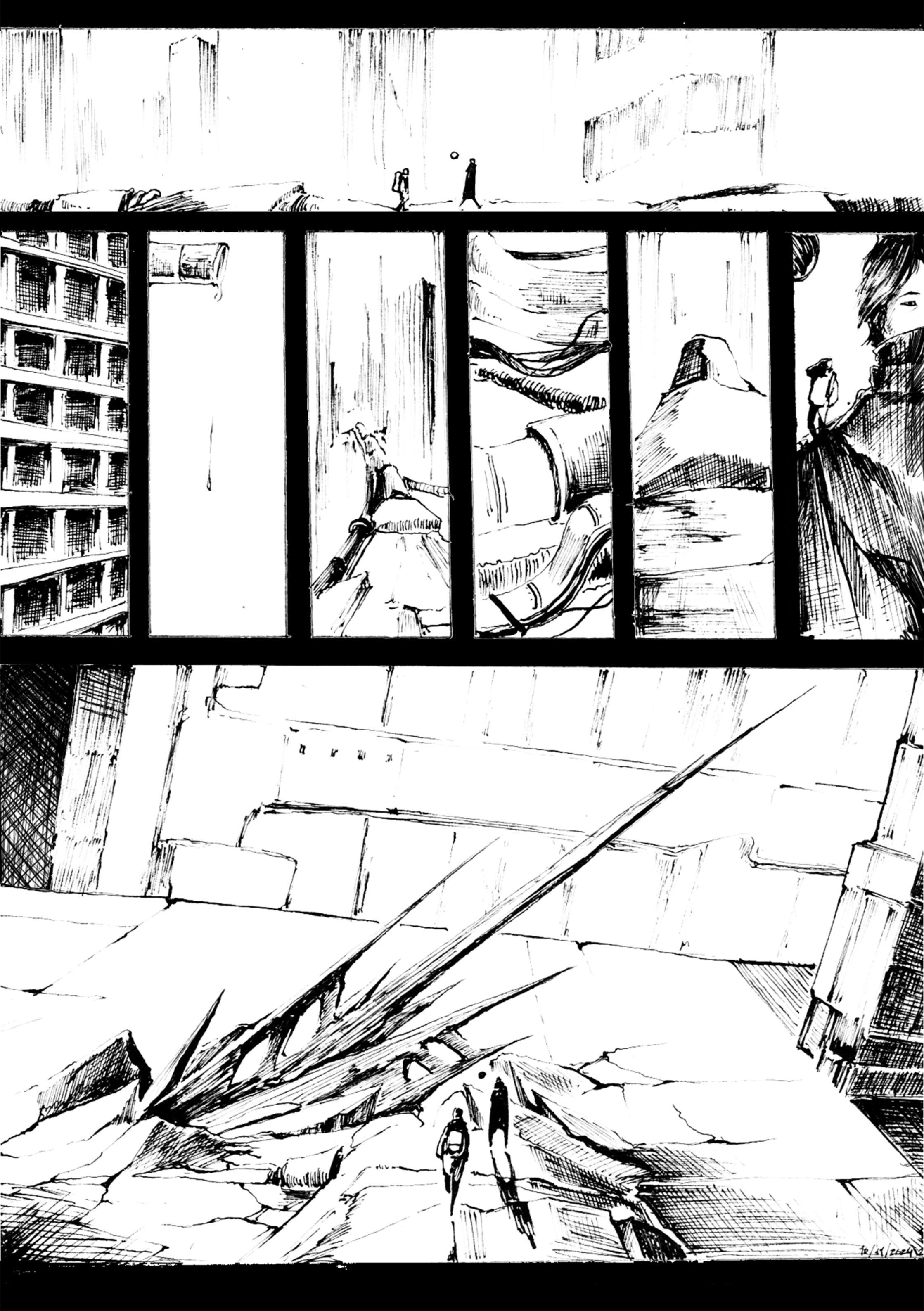
Pourquoi le texte a passé la nuit en garde à vue?

Il s'est fait chopper par la police de caractère


I walked through the city limits
(Someone talked me in to try and do it)
Attracted by some force within it
(Had to close my eyes to get close to it)
Around a corner where a prophet lay
(Saw the place where she had a room to stay)
A wire fence where the children play
(Saw the bed where the body lay)


Four, twelve windows, ten in a row
(Behind a wall, well I looked down low)
The light shines like a neon show
(Inserted deep, felt a warmer glow)
No place to stop, no place to go
(No time to lose, had to keep on going)
I guess they died some time ago
(I guess they died some time ago)




10/11/2024


AUCUNE INFO SUR L'OBJET
EH, STAGIAIRE!
VA VOIR CE QUE C'EST QUE CE MACHIN
OKÉ
EUH... C'EST PAS UN PEU DANGEREUX?
DANGEREUX?
IMAGINE SI C'EST UN MORCEAU D'ARMATURE INTERNE?


SI C'EST ÇA, ON LE VERRA BIEN ASSEZ TÔT.
T'ES SÛR DE TON COUP?
CERTAIN.
ELLE EST EN TRAIN DE NOUS FAIRE UNE CRISE EXISTENTIELLE LÀ...
OH, C'EST RIEN ÇA!
C'EST LE MÉTIER QUI RENTRE!

Béton Monstre

Cette rubrique mat à l'honneur l'architecture moche et hostile.



Brutalisme et hantologie: les restes des Demains d'Hier

Vous avez jamais remarqué que certains bâtiments des années 1970, comme Le Ministère des Transports de Tbilissi ou le National Theater de Londres, ont l'air plus futuristes que certains bâtiments récents? Comme si notre vision de l'avenir n'avait pas évolué depuis, ou plutôt, comme si l'avenir que les architectes entrevoyaient à l'époque ne s'est jamais réalisé. Les vestiges du style brutaliste nous rappellent que l'alternative, dont on nous dit depuis Thatcher qu'elle n'existe pas, a un jour été à portée de main.

Dans *Le Continuum Gernsback*, William Gibson relate les aventures d'un photographe parti à la recherche des dernières traces d'une architecture «utopique» des années 1930. Les ruines des ces années 1980 «parallèles» l'amènent à se questionner sur celles dans lesquelles il vit. Cette superposition d'un «futur antérieur» sur le présent est un phénomène que Jacques Derrida désigne sous le nom d'«hantologie[1] ». L'hantologie s'attache à étudier les traces à la fois visibles et invisibles d'un passé qui continue à exister dans le présent, un imaginaire qu'on dit disparu pour de bon mais qui persiste sous une forme fantomatique. Le travail de Derrida est centré sur le devenir du communisme après la chute de l'URSS, mais le concept peut être appliqué à différents domaines.



©Artur Adilkhanian, Unsplash

Par exemple, l'écrivain et blogueur britannique Mark Fisher utilise le terme pour introduire ce qu'il considère comme le dernier mouvement culturel de rupture : le modernisme populaire (pop modernism) du début des années 1980 en Grande Bretagne. Le modernisme populaire « dénonce rétrospectivement le projet élitiste du modernisme. Dans le même temps, la culture populaire affirme définitivement qu'elle n'a pas à être populiste. Les techniques spécifiques au modernisme sont non-seulement diffusée à grande échelle mais collectivement retravaillées et améliorées. De même, l'objectif moderniste de créer des formes en cohérence avec le présent est repris et remis au goût du jour.[2] » Selon lui, cette réappropriation du projet moderniste par les classes populaires aurait donné naissance, entre autres, à l'architecture brutaliste. Ce style est dans la foulée devenu le symbole d'une époque qu'il était urgent d'effacer des mémoires, comme l'indique Laura Oldfield Ford, éditrice du fanzine Savage Messiah et citée par Fisher : « L'impression que j'arpentais une ville spectrale était très forte, c'était comme si ces fantômes de l'architecture brutaliste résistaient à tout ce que la version New Labour de la ville avait de prosaïque et ennuyeux. »[3]

Modernisme populaire : l'utopie pour tous

Dans le précédent épisode de Béton Monstre, on a mentionné que le projet du Barbican, conçu comme un quartier pour cadres sup, était une exception. En effet, le brutalisme est avant tout issu de la nécessité, après la seconde Guerre Mondiale, de reconstruire vite et à bas coût pour loger un maximum de personnes. Pas étonnant donc que la majorité des projets qu'on désigne aujourd'hui comme



nouveau. En Grande Bretagne, l'État Providence des lendemains de la seconde Guerre Mondiale et les bourses d'étude étaient une source de financement indirecte pour la plupart des expérimentations dans le domaine de la culture populaire des années 1960 aux années 1980. Par la suite, les attaques idéologiques et concrètes à l'encontre du service public ont mené à une importante diminution des espaces où les artistes pouvaient être protégés de la pression de produire quelque chose qui connaîtrait un succès immédiat. ». Si Fisher parle essentiellement de musique dans son essai, l'architecture n'est pas immunisée à contre ce phénomène. On peut mentionner, par exemple, la place dominante que prennent les « non-lieux » dans l'environnement urbain contemporain, mais c'est un sujet pour un autres épisode.

Le béton brut est donc un spectre encombrant, une promesse issue d'un passé pas si lointain, qui nous rappelle la possibilité d'un futur différent. Ce n'est pas surprenant que des campagnes de démolition, comme celles menées par Cameron dans les « sink estates » de Londres, soient soutenues par les pouvoir publics afin de remplacer les « monstruosités brutalistes » par des projets financés par l'investissement privé.

Resignifier le béton

Le style brutaliste connaît un regain d'intérêt auprès du grand public depuis quelques années : des fondations s'organisent pour préserver des bâtiments menacés de démolition, des beaux livres sont publiés sur le sujet, des bâtiments emblématiques comme la Trellick Tower de Londres connaissent une vague de gentrification. Et c'est plutôt une bonne chose, au fond, que les gens se rendent compte du potentiel du béton brut. Mais le problème de l'approche conservationniste, après les questions liées à l'entretien (désamiantage, isolation etc.) des bâtiments, c'est surtout l'aspect réac (le futur, c'était mieux avant).

La nostalgie ne nous apportera rien de constructif : sa seule fonction jusque là a été d'occulter la valeur politique du brutalisme au profit de son apparence (comme celle d'un tas d'autres mouvements, genres et contre-cultures du passé). Est ce qu'on doit se contenter de reprendre là où les architectes de l'époque s'étaient arrêtés ? Pas sûr que ce soit une bonne idée : le béton brut n'est pas juste anachronique au XXIe siècle, il est aussi



brutalistes aient été financés par le public. Mais derrière le béton brut, c'est aussi une nouvelle vision du monde qui se profile, une nouvelle manière d'habiter un siècle où tout se développe très rapidement. Sans impératif de rentabilité immédiate, les architectes ont la possibilité d'expérimenter avec de nouvelles formes ; dans leurs projets se dessinent les contours d'un meilleur avenir. On peut parler, par exemple, de ceux des architectes Yougoslaves que Belmont Freeman mentionne dans sa présentation de l'exposition Concrete Utopia (MoMa ; 2018). Selon lui, le brutalisme Yougoslave a eu non seulement un rôle à jouer dans la cohésion du pays mais a aussi permis la préservation et la mise en avant de cultures régionales, en plus de contredire la théorie occidentale selon laquelle créativité artistique et gestion publique seraient incompatibles dans tous les cas.[4] Matérialiser dans le béton le topos pour l'utopie à venir, construire les fondations d'une société unie et égalitaire, c'était l'ambition de nombreux architectes de l'époque, comme Alison et Peter Smithson, théoriciens de la méthode « as-found[5] » et concepteurs des Robin Hood Gardens (Poplar, Londres).

Dans son étude de cas sur le domaine, Oli Mould souligne l'importance donnée à l'aspect communautaire et aux interactions sociales : «[Le bâtiment] invite à la participation active plutôt qu'à la réception passive : il pourrait donc très bien être décrit comme une forme d'architecture relationnelle.[6] »

Donc, dans les années 1970, on avait toutes ces idées sympas qui allaient nous permettre de construire dans le dur un avenir désirable, basé sur la solidarité, la réciprocité, construit par les gens et centré sur les besoin des gens. Qu'est ce qui a bien pu mal tourner ?

Je sais que le lecteur les voit arriver tels la Team Rocket : Thatcher et Reagan, de retour pour nous jouer un mauvais tour. Si on en croit Fisher, le néo-libéralisme aurait entraîné ni plus ni moins que la disparition du futur : l'expérimentation artistique ne pouvant plus répondre aux impératifs de rentabilité, la culture est devenue dépendante du recyclage et de la nostalgie: « En dépit de sa rhétorique centrée sur la nouveauté et l'innovation, le capitalisme néolibéral a graduellement mais systématiquement retiré aux artistes les ressources nécessaires pour produire le



©Steve Cadman, Wikipedia

pas franchement éco-friendly. Ce qui peut être inspirant, en revanche, c'est la philosophie derrière le brutalisme : sa dimension sociale, la primauté donnée à la fonction avant la forme, sa mise en avant du matériau « brut » et de la transparence, l'importance donnée à l'expérimentation formelle et le questionnement de la notion du « beau ». S'il y a quelque chose à ressusciter, c'est peut être l'ethos des architectes de cette époque. Pour terminer avec les mots de Mould :

« Les structures brutalistes, de par leur engagement pour le logement social et leurs processus sans cesse renouvelés de résistance créative, ont des histoires à nous raconter. Ces histoires nous rappellent la manière dont l'espace urbain peut être aménagé à partir de conceptions éthiques, mettant le lien du bâtiment avec les gens en priorité par rapport à son lien avec le capital.[7] »



1. Derrida, J., *Spectres de Marx : l'État de la dette, le travail du deuil et la nouvelle Internationale*, Galilée, 1993
2. Fisher, M., *Ghosts of My Life : writings on depression, hauntology, and lost futures*, Zero Books, 2022
3. *ibid.*
4. Freeman B., « Concrete Utopia », *Places Journal*, 2018, https://doi.org/10.22269/181113
5. Thoburn N. « Method of the "As Found": How Matter Speaks for the Social in Brutalism », *Speaking for the Social* 2022, cite Smithson A.,« The 'As Found' and the 'Found.' », *The Independent Group: Postwar Britain and the Aesthetics of Plenty*, 1990
6. Mould, O, « Brutalism Redux: Relational Monumentality and the Urban Politics of Brutalist Architecture », *Antipode*, 2016
7. *ibid.*


UNE DIRECTION.
ON PEUT EN CHOISIR QU'UNE SEULE?
VOUAIS ...
C'EST LE PRINCIPE ...




EH, STAGIAIRE!
VIENS VOIR CE QUE J'AI TROUVÉ!
C'EST QUOI?
UN GÉNÉRATEUR D'ARTIFICIEL™
IL MARCHE ENCORE!
TOC
STYLÉ.



©linus

Il y a un

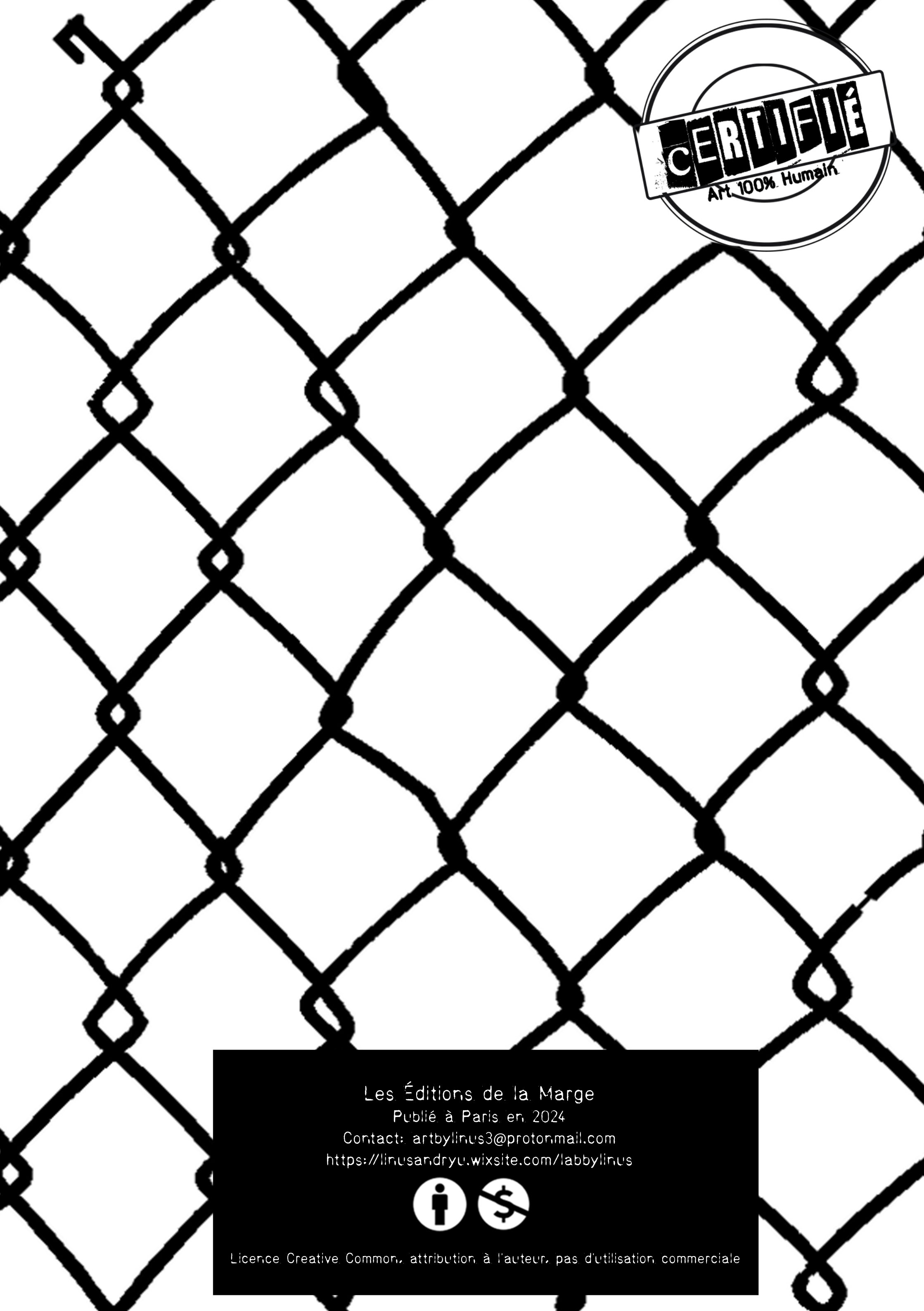
ARTIFI-CIEL™

pour tous vos besoins d'évasion





Présente des risques de failles ou de crise existentielle aigue chez les agents
Veuillez respecter les précautions d'emploi
Artifi-Ciel™ est un dispositif de réalité différée peu invasif
Demandez conseil à votre Administrateur référent



Les Éditions de la Marge
Publié à Paris en 2024
Contact: artbylinus3@protonmail.com
https://linusandryu.wixsite.com/labbylinus

Licence Creative Common, attribution à l'auteur, pas d'utilisation commerciale